

# Tout devrait commencer par là...

de Gaspard-Marie Janvier

Il y a quelques années, lassé de voir mon fils revenir de l'école avec de soi-disant poèmes impossibles à mémoriser, j'ai offert à sa maîtresse, madame K., une anthologie de la poésie. J'avais peur de la vexer en suggérant qu'elle ne faisait pas de bons choix, elle me mit tout de suite à l'aise :

— Vous ne savez pas combien je vous remercie. Les textes que proposent nos fichiers pédagogiques sont affligeants.

Il s'établit entre nous une complicité de résistants. Elle laissa rapidement tomber ses objectifs de « compétences à l'oral », de « mémorisation d'un segment linguistique normalisé ». J'encourageais mon garçon à réciter du Ronsard, du Baudelaire, du Francis Jammes, et je dois avouer que je me mis à attendre avec impatience le moment où, rentré du travail, j'allais renouer avec ces textes qui musardaient quelque part dans un coin de ma tête depuis l'enfance lorsque ma grand-mère nous réunissait à la campagne après le dîner et nous lisait les *Fables* de La Fontaine ou la *Légende des siècles*. Nous retournions chez nous à la fin des vacances, je retrouvais les difficultés familiales, les taquineries de mes frères. Chacun des vers de ma grand-mère me restait un mot neuf, évoquant tantôt le silence d'un matin d'été, tantôt l'excitation des combats dans la paille, parfois la mélancolie des premiers soirs de septembre, et toujours ces temps où l'on nous « baignait dans l'eau de feuilles vertes ».

En peu de mois, je vis mon fils se gonfler de rimes et d'images comme une voile au vent. Sa petite sœur, piquée au vif, avait elle aussi demandé d'apprendre par cœur des poèmes. Et leur mère ne voulut pas être en reste. La récitation devint un jeu de famille. On éteignait les écrans, on rangeait les portables. Quelques mots, et voilà qu'apparaissaient « l'âne si doux marchant le long des houx », le « chat passant parmi les livres ». Aux repas, nous parlions par citations ; puis déformions les citations, les mélangeions, y ajoutions de notre cru, si bien qu'une nouvelle langue, plus expressive, plus souple, plus amusante aussi, se mit à circuler : une langue toute en reliefs, permettant la distance ou la proximité, selon la situation ou l'émotion. On voudrait qu'il n'y eût qu'une manière de dire les choses, comme si nous n'étions que des consciences douées de raison, comme si notre sensibilité ne nous rendait pas les mêmes objets différents à chaque instant. Ce que nous apprenaient les poètes, c'est toute la gamme d'expression dont chaque vocable est capable, selon la phrase, la position dans la phrase, le rythme, la mélodie de la phrase. Les dictionnaires quittèrent les étagères de mon bureau pour s'en aller traîner sur la table du salon. Que d'usages, de siècle en siècle, avaient vaillamment

remplis tous ces mots ! et que de mots divers avaient servi à dire ces mêmes choses qui sont le lot de toute vie humaine, quelles que soient les époques et les civilisations : naître, aimer, haïr, jouir, souffrir, espérer, mourir... Curieusement, ce que ma fille préférait, c'était les vers les plus obscurs, ceux qu'on retourne dans sa tête en leur trouvant un sens nouveau à chaque fois, sans jamais en épuiser l'énergie — comme ces formules de mathématiques susceptibles d'applications infinies. Mon fils, lui, prit la poésie pour une machine à remonter le temps et à découvrir les peuples. Il s'éprit du Moyen âge lorsque la maîtresse lui décrivit Charles d'Orléans composant ses rondeaux en prison. Il voulut tout savoir des pays baltes en voyant tourner la neige sur un poème de Juhan Liiv...

Quelle ne fut ma surprise, en rencontrant d'autres parents à la fête d'école, de découvrir que la contagion s'était répandue à toute la classe. Les uns disaient :

— Sacrée maîtresse cette année, hein ? La chance qu'ils ont nos gamins !

Les autres :

— Ma fille s'est enfin mise au travail. C'était ça ou je la privais de portable.

D'autres encore, ne pouvant soupçonner les vertus magiques de l'art poétique, invoquaient les hormones et les corn flakes :

— J'ai entendu un médecin à la radio. Il paraît que ça favorise la puberté précoce.

Le directeur me prit à part :

— Monsieur Janvier, c'est donc vous qui avez transmis le virus à madame K. Vous nous mettez dans l'embarras. L'inspection est venue l'autre jour, il nous a fallu en vitesse refaire les cahiers de bord et ressortir nos fichiers pédagogiques. C'est passé pour cette fois, mais j'ai demandé à madame K. de revenir à des méthodes moins...

Il n'acheva pas sa phrase. Moins... anciennes ? Moins... traditionnelles ? Non, il avait certainement voulu dire moins révolutionnaires et s'était arrêté en route, se rappelant que la méthode honnie avait appris le français à des générations d'écoliers depuis François Villon, avait fabriqué des Péguy et des Rimbaud, jusqu'à ce qu'un scientifique de l'éducation, secondé par une bande de poètes avant-gardistes à la solde de leur nombril, se mît en tête de bannir l'horrible vers, et le non moins horrible *à savoir par cœur* des cahiers de textes. Ce qui me confondait, c'est l'ignorance de ce qu'est en vérité une langue. On fait croire aux gens qu'elle leur est donnée une fois pour toutes, prête à l'usage, comme un kit de meuble suédois ; il suffirait d'en assembler les éléments pour satisfaire à ses besoins. On ne leur dit pas que c'est une plante vivante, produisant sans cesse de nouveaux fruits à condition que l'on sache, comme disait Du Bellay dans la *Deffence et illustration de la langue Francoyse*, l'arroser, la tailler, protéger ses racines et la défendre des ronces et des épines. Les poètes sont les jardiniers de la langue. Je vins présenter mes excuses à madame K..., elle me détrompa une nouvelle fois.

— N’écoutez pas le directeur, il tient ce discours parce que ses fonctions l’y obligent, mais il a bien vu l’avantage que les enfants tirent de la poésie. Leur mémoire, entraînée comme les adducteurs d’une cuisse de footballeur, retient toutes les tables de multiplication et les règles mathématiques. Ils s’interrogent sur l’ordre des mots, posent des questions de grammaire, apprennent mieux l’anglais, sont curieux en géographie, s’ouvrent à l’histoire. Jamais nous n’avons eu d’aussi bons résultats à l’évaluation nationale. L’intervenante en dessin leur trouve plus de liberté d’imagination, le professeur de musique n’a aucune peine à leur apprendre le solfège. Et personne ne pourra jamais leur extraire ces belles phrases de la tête, qui les accompagneront toute la vie, dans la joie comme dans la peine, et qu’ils transmettront à leurs enfants...

Les années ont passé. L’école X... est désormais réputée dans le secteur pour la qualité de ses futurs collégiens. L’inspection académique a beau suspecter ses méthodes de ne pas être conformes aux textes en vigueur, elle n’a jamais pu prendre ses enseignants en flagrant délit de transgression. Sous ses dehors de fonctionnaire intraitable, le directeur veille...

On comprendra dans cette situation que la parution des *Poèmes d’Europe* est une bonne nouvelle, non seulement pour les amateurs de poésie, mais pour tous ceux qui aiment l’Europe et se désespèrent de la voir étouffer progressivement dans le vide technosphérique. Dégagez les portes, ouvrez les fenêtres, laissez pénétrer dans nos logis le grand souffle poétique d’un continent qu’ont chéri les poètes ! L’Europe, ce ne sont pas que des normes rédigées dans l’anglais le plus terne qu’on puisse baragouiner, des centres commerciaux désespérément semblables de Nantes à Riga, des rues piétonnes pathétiquement les mêmes de Dublin à Lisbonne et de Lisbonne à Cracovie. Ce sont d’abord des visages, des paysages, des musiques, des accents, que ce livre nous permet de goûter. Et pour mieux nous faire savourer chaque culture, l’éditrice nous offre à contempler les poèmes étrangers dans leur version originale, à côté de leur traduction, comme une illustration de plus. À ton tour de rêver, cher lecteur, d’une Europe où chaque enfant apprendrait sa langue et celle des autres dans un livre comme celui de Christine Meunier et de Michèle Warluzel.

Au fond, tout devrait commencer par là !

Gaspard-Marie Janvier est écrivain. Il a publié plusieurs romans remarquables, dont *Le Dernier Dimanche*, *Quel trésor !*, et *La Trace du fils* (Fayard).